

NUMERO 372

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

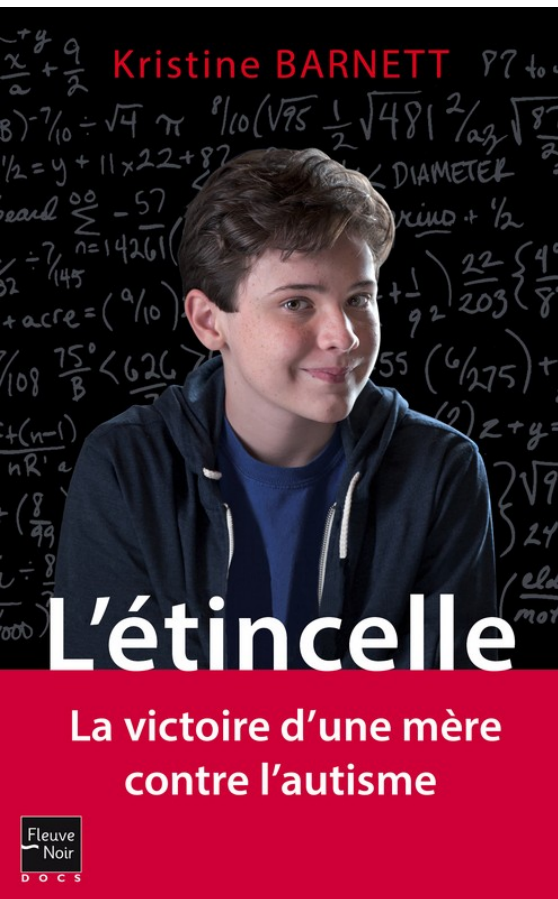


- Autisme -

Une mère décide de parier sur les inventions de son enfant autiste
***L'Étincelle* de Kristine Barnett**

par Jean-Claude Maleval

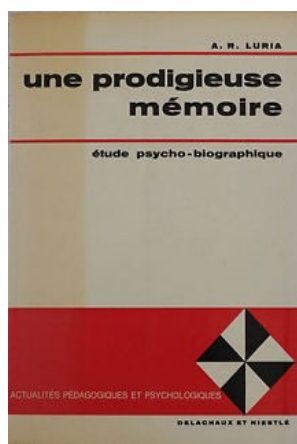
Dans les années 1960, un couple londonien, Jack et Ivy Hodges, pour l'amour d'Anne, leur fille, décida de traiter son autisme avec fermeté, n'hésitant ni à la gifler, ni à la fesser. Ils avaient, écrivent-ils en 1973, « inventé les premiers rudiments d'une méthode dont l'efficacité est maintenant reconnue pour le traitement des enfants autistiques et qui consiste dans l'alternance du châtement et de la récompense » (1). Leur découverte empirique de la méthode ABA fut contemporaine de la réussite du « siège » de l'autisme, faite par Clara Park, avec sa fille Elly, dont le compte-rendu fut publié quelques années auparavant aux États-Unis (2). Dans les deux cas, l'amélioration des enfants fut remarquable ; elle resta cependant limitée. De sérieuses difficultés scolaires persistaient pour Elly à 12 ans ; tandis qu'un emploi de dactylo devenait envisageable pour Anne à 21 ans, toujours chez ses parents. Néanmoins l'écho de ces deux ouvrages contribua grandement à promouvoir les méthodes d'apprentissage pour traiter l'autisme dans les pays anglo-saxons.



Un demi-siècle plus tard, dans l'Indiana, une mère osa prendre le contrepied de ces méthodes, avec un succès clinique qui dépassa ses espérances. Son ouvrage et le devenir de son enfant connaissent aujourd'hui une exceptionnelle audience médiatique. À trois ans, Jake, son fils, enfermé dans un monde secret et silencieux, fut diagnostiqué autiste. Il utilisait comme objet autistique des cartes d'alphabet, aux couleurs vives, qu'il aimait plus que tout au monde. Il fallait les lui arracher des mains pour qu'il enfle son tee-shirt ; il allait jusqu'à les garder avec lui dans son lit. Cependant, même quand il se rendait à l'école, sa mère ne cherchait pas à les lui enlever. Elle espérait qu'il apprendrait les lettres de l'alphabet par leur entremise. Or les spécialistes du traitement de l'autiste considèrent que de tels objets autistiques ne servent qu'à l'autostimulation de l'enfant et font obstacles à ses apprentissages. Lors d'une visite mensuelle, l'éducatrice spécialisée, mandatée par les autorités, en charge

du programme pour développer les aptitudes des autistes à la vie quotidienne, tenta habilement de faire savoir à Kristine Barnett, non seulement sa désapprobation quant à son attitude laxiste, mais aussi et surtout l'inutilité de chercher à faire apprendre à son fils les lettres de l'alphabet. « Ce qu'elle tentait de me faire comprendre, relate-t-elle, c'est qu'on n'aurait jamais besoin de lui apprendre l'alphabet parce qu'il ne saurait jamais lire » (3). Un peu plus tard, l'éducatrice lui demanda, gentiment mais fermement, « de cesser d'envoyer Jake à l'école avec ses cartes d'alphabet » (4). Bien informée des mérites des méthodes d'apprentissage qui occupent aux États-Unis tout le terrain médiatique et qui se présentent comme les seules validées scientifiquement – bien qu'échouant à plus de 50% selon les statistiques qui leur sont les plus favorables –, Kristine Barnett dut faire preuve d'un courage et d'une détermination hors du commun pour se décider à aller contre l'avis des spécialistes de l'autisme. « Pour un parent, écrit-elle, il est terrifiant de faire fi des conseils des professionnels, mais je savais au fond de mon cœur que si Jake restait dans un programme spécialisé, il s'enfoncerait [...]. Je pris alors la décision la plus effrayante de toute ma vie. Cela signifiait aller à l'encontre de l'avis des spécialistes, et même de mon mari, Michael. Ce jour-là, je me résolus à alimenter la passion de Jake. Peut-être essayait-il d'apprendre à lire, peut-être pas. Dans tous les cas, [s'agissant des cartes d'alphabet] plutôt que de les lui retirer, je m'assurerais qu'il en ait autant qu'il voulait à sa disposition. » (5)

Elle découvrit alors empiriquement le principe majeur de l'approche psychanalytique des autistes : s'appuyer sur leurs inventions. Elle le suivit résolument pendant plusieurs années avec une réussite éclatante. Son fils apprit à lire seul et ses acquisitions s'avèrent spectaculaires. K. Barnett s'appuya sur le fonctionnement spontané de l'autiste, celui que découragent les spécialistes des méthodes d'apprentissage : elle respecta le besoin de son fils de se réfugier et de se comprimer dans un sac ; elle ne fit pas obstacle à sa passion pour des fils de laine de différentes couleurs, avec lesquels il construisait des motifs qui envahissaient la cuisine familiale. Elle observa que la concentration de Jake s'améliorait et qu'il acceptait mieux les exercices quand on respectait son fonctionnement spontané. Elle découvrit ainsi que la cognition de l'autiste n'est pas indépendante de sa vie affective, de sorte que tempérer l'angoisse améliore les apprentissages. Elle constata que son approche « était à des années-lumière de la méthode classique. La plupart des éducateurs, relate-t-elle, avaient tendance à retirer un jouet préféré ou un puzzle de la table pour que l'enfant puisse se concentrer sur leurs objectifs de thérapie. Certains allaient jusqu'à les cacher. » Or elle avait assisté à d'innombrables séances pendant lesquelles son enfant était trop distrait par la privation d'un de ses objets autistiques favoris pour faire le moindre progrès (6). Elle prit un autre parti : celui de ne pas se concentrer sur ses faiblesses, comme le font les techniques d'apprentissage, mais d'exploiter ses passions.



Jake est certes un autiste d'exception : il obtint à 10 ans un résultat de 170 au test de Weschler. Or on parle déjà de « surdoué » au-delà de 125. Ses ahurissantes capacités de mémorisation, apparentées à celles de Cherechevski (7), le mnémoniste de Luria, ainsi que sa soif de savoir et ses aptitudes en mathématiques lui ont permis de devenir le plus jeune chercheur en astrophysique au monde. Pourtant ses talents auraient pu s'éteindre en une institution pour enfants inadaptés si sa mère n'avait pas fait le pari de s'appuyer sur eux.

On ne manquera sans doute pas d'objecter que la méthode utilisée par K. Barnett ne vaudrait que pour un autiste surdoué. Pourtant des spécialistes supposaient que son enfant n'apprendrait jamais à lire : le devenir de l'autiste n'est ni prévisible ni indépendant de son environnement. « Il est troublant de constater, note Temple Grandin, qu'il est presque impossible de prévoir si un petit autiste sera de haut niveau ou non. La sévérité des symptômes vers l'âge de deux ou trois ans est souvent sans rapport avec le pronostic » (8). Elle-même dans sa petite enfance s'isolait, ne pouvait parler, paraissait parfois sourde, refusait le contact physique, faisait de violentes colères, dessinait sur les murs, jouait avec ses excréments, etc. (9) Il est bien avéré que certains enfants présentant une forme sévère d'autisme sont devenus des autistes de haut niveau. À l'inverse tout laisse supposer que les capacités de certains ont été étouffées par la volonté d'éducation normative.

De surcroît K. Barnett pratiqua sa méthode ludique avec un certain succès dans sa garderie de Little Light en accueillant d'autres enfants, autistes et non autistes, qui possédaient un intérêt spécifique. Sa seule exigence était que l'un des parents reste et travaille avec son enfant à chaque séance. « Montrer à un enfant qu'on prend sa passion au sérieux, affirme-t-elle, et qu'on veut la partager avec lui est le catalyseur le plus puissant au monde » (10). À l'inverse, les méthodes d'apprentissage considèrent les intérêts spécifiques comme des obstacles aux acquisitions cognitives, de sorte qu'ils sont le plus souvent négligés. Au mieux ils sont insérés dans un programme de récompenses-punitions. Pourtant les autistes de haut niveau sont unanimes pour considérer qu'ils doivent être cultivés et non pas combattus. « Je pense, écrit Josef Schovanec, que les intérêts spécifiques ne sont pas un ennemi, loin de là, et qu'une interdiction, une opposition frontale n'est pas une bonne solution [...]. Ce ne sont pas que des lubies complètement arbitraires. Ils contribuent à l'élaboration de la personnalité, de ce que l'on est en tant qu'être humain. Au bout de quelques années, ils peuvent déboucher sur un métier. Si un jeune avec autisme se passionne pour l'informatique, il pourra peut-être devenir informaticien » (11). Une autre autiste insiste : si un intérêt sert un objectif légitime, par exemple maîtriser une peur ou mieux accepter sa différence, « il devrait être toléré, même s'il est étrange ou contraire au bon goût » (12). On sait que Joey, l'*enfant-machine* de Bettelheim, est devenu électricien à l'âge adulte, lui qui, dans son enfance, avait construit une machine électrique en carton. La passion de T. Grandin pour sa *trappe à serrer* l'a conduite à devenir une spécialiste des enclos à bétail. À l'instar de J. Schovanec, cette dernière constate : « les adultes autistes de haut niveau qui sont capables de vivre de façon autonome et de garder un emploi stable font souvent un travail dans le même domaine que les obsessions de leur enfance. [...] Les enfants autistes qui s'en sont sortis l'ont fait en prenant les obsessions de leur enfance et en les dirigeant vers des buts constructifs. Les meilleures réussites se voient chez ceux qui ont eu un ami dévoué qui les a aidés à diriger leurs fixations » (13).



Dès les premières observations de l'autisme, ce phénomène avait retenu l'attention de Hans Asperger : « c'est chez les autistes, écrivait-il en 1944, que nous avons constaté, beaucoup plus que chez les gens normaux, une prédestination à un métier, cela dès leur tendre jeunesse : que ce métier émerge de leur constitution comme un destin ». Il donne un exemple propre à montrer que le devenir de Jake Barnett a eu des précédents. Il s'agit d'un garçon, suivi pendant trente ans, qui présentait un comportement très autistique et qui, très tôt, voulait absolument faire des mathématiques, « en complète opposition avec la volonté de ses éducateurs ». « Peu après le début de ses études à l'Université, il a constaté une erreur de calcul de Newton : il avait choisi l'astronomie théorique. Son professeur lui a conseillé de faire de cette découverte le sujet

de sa thèse. Dès le départ, il savait qu'il ferait une carrière universitaire. Dans un laps de temps extrêmement court, il est devenu assistant dans un institut universitaire d'astronomie et a obtenu "l'habilitation" [titre de professeur des universités] » (14). D'autres autistes suivis par H. Asperger sont devenus spécialistes en héraldique, techniciens, chimistes, fonctionnaires et musiciens. Il note que leur manière d'opérer une sélection restrictive dans leurs intérêts constitue un avantage par rapport à ceux qui possèdent plus de possibilités, mais ne font pas le choix de se spécialiser.

Tous les parcours singuliers d'autistes parvenus à sortir de leur repliement par l'entremise d'un appui sur un intérêt spécifique, non contrarié par leur entourage, pèchent par la non-scientificité de leurs démarches. Ils n'ont pas pris la précaution de se regrouper et de se comparer à un groupe de contrôle. Le nombre de leurs témoignages pourtant s'accroît (Barnett, Grandin, Tammet, Tréhin, Paravicini, Ouellette, Schovanec, etc.) Quand finira-t-il par constituer un échantillon représentatif pour la Haute Autorité de Santé ? Quand permettra-t-il d'établir la pertinence des approches de l'autisme qui prennent en compte le mode de jouissance du sujet ?



-
- 1 Copeland J., *Pour l'amour d'Anne* [1973], Fleurus, Paris, 1974, p. 38.
 - 2 Park C.C., *Histoire d'Elly. Le siège* [1967], Calmann-Lévy, Paris, 1972.
 - 3 Barnett K., *L'étincelle. La victoire d'une mère contre l'autisme*, Fleuve noir, Paris, 2013, p. 16.
 - 4 *Ibid.*, p. 82.
 - 5 *Ibid.*, p. 17.
 - 6 *Ibid.*, p. 99.
 - 7 Luria A., « Une prodigieuse mémoire » [1968], in *L'homme dont le monde volait en éclat*, Seuil, Paris, 1995, p. 235.
 - 8 Grandin T., *Ma vie d'autiste*, O. Jacob, Paris, 1994, p. 36.
 - 9 Grandin T., *Ma vie d'autiste*, O. Jacob, Paris, 1994, p. 36
 - 10 Barnett K., *L'étincelle, op. cit.*, p. 110.
 - 11 Schovanec J., *Je suis à l'Est !*, Plon, Paris, 2012, p. 129.
 - 12 Myers J. M., citée par Attwood T., *Le syndrome d'Asperger*, De Boeck, Bruxelles, 2009, p. 218.
 - 13 Grandin T. *Ma vie d'autiste, op. cit.*, p. 166 & 192.
 - 14 Asperger H., *Les psychopathes autistiques pendant l'enfance* [1944], Institut Synthelabo, Le Plessis Robinson, 1998, p. 142-144.

- Lacan à Pékin, le 13 février à l'ECF -

**Préface de Madame Du Xiaozhen
à *L'éthique du désir, une introduction à la pensée de Lacan*
de Nathalie Charraud**

Traduction de Ju Rui - Extraits

*Après la publication en français, dans LQ n°310¹, de l'introduction du livre *L'éthique du désir, une introduction à la pensée de Lacan*, de Nathalie Charraud (Éditions Li Jiang, Pékin, 2011), LQ publie des extraits de la traduction en français d'un point de vue chinois exprimé par Du Xiaozhen dans la préface de ce recueil. Autour de ces travaux, la Bibliothèque de l'École de la Cause freudienne vous convie, le jeudi 13 février, à la première soirée d'un cycle consacré aux **Traductions de Lacan**, avec Nathalie Charraud, Gérard Miller, Fabienne Hulak, ainsi que Ju Rui, Wu Rui, Wang Ting Ting et Xu Yajung, étudiants chinois à Paris *.*



À la suite des conférences de Madame Nathalie Charraud, qui fut enseignante à Paris VIII et est psychanalyste en France, données en automne 2011 à l'Université de Pékin et à l'Université du Peuple, et portant sur Lacan, paraît *L'éthique du désir, une introduction à la pensée de Lacan* qui en est le recueil.

Il faut ici remercier le Pr Wu Qiong de l'Université du Peuple, auteur de *Jacques Lacan, lire votre symptôme* aux éditions de l'Université du Peuple en 2011, le Dr Zhang Xu et les professeurs et étudiants de l'Université de Pékin et de l'Université du Peuple qui ont joué un rôle essentiel pour que les activités de communication universitaire de N. Charraud en Chine, ainsi que le projet du livre soient possibles. Je remercie les traducteurs en Chine et à l'étranger pour leur implication dans la réalisation de cet ouvrage - en particulier le Dr Yan Helai -, ainsi que les autres étudiants chinois de N. Charraud à Paris qui ont participé à la traduction.

Enfin je remercie les éditions de Li Jiang, et particulièrement Mme Wu Xiao Ni qui a soutenu avec sincérité la publication de ce livre.

Cette *Introduction à la pensée de Lacan* n'est pas un livre volumineux mais il est dense par le sens qu'il apporte. N. Charraud discute trois aspects de l'éthique de la psychanalyse de Lacan en s'appuyant sur ses séminaires : la relation de l'éthique avec la science, avec la politique - y compris la religion et la sexualité -, et la transmission de la psychanalyse - une réflexion sur la théorie à partir de la linguistique structurale et des mathèmes. C'est un essai significatif².

Je pense que, pour le lecteur chinois, cette introduction à la lecture de Lacan, figure mystérieuse dont la pensée est difficile à saisir, est « une » bonne introduction³.

Mme Charraud nous fait suivre le fil de la pensée de Lacan. Pour nous, qui nous initions à la psychanalyse, quand nous lisons Lacan, spécialement quand il s'agit des problèmes cliniques, il y a encore bien des choses que nous ne comprenons pas. Mais à la lecture du livre, progressivement, nous commençons à saisir quelque chose du sens et pouvons entrevoir une issue.

Je pense que N. Charraud a pu faire cette excellente introduction parce qu'elle apporte des réflexions sur les quatre aspects suivants :

1. *Plusieurs perspectives et leurs « connexions »*

La pensée de Lacan n'est absolument pas isolée, ne vient pas de rien, mais est profondément enracinée dans la philosophie occidentale et la science traditionnelle. Lacan n'a cessé de s'adresser aux penseurs anciens et contemporains, par exemple Platon, Aristote, Spinoza, Kant, Hegel, Heidegger, Sartre, etc.

Comme le soulignait remarquablement Monsieur Jacques-Alain Miller, la psychanalyse lacanienne ne s'intéresse pas seulement aux penseurs anciens et contemporains, mais aussi aux

« connexions » avec les domaines actuels. C'est seulement si l'on comprend ces connexions que l'on peut saisir la signification de l'apport de Lacan quand il rénove la psychanalyse par rapport à la psychanalyse dite classique ; la psychanalyse lacanienne la dépasse, car sa critique porte sur l'histoire de la pensée occidentale et son épistémologie.



2. Envisageons la philosophie

N. Charraud pense que, contrairement aux purs philosophes qui font de la philosophie pour la philosophie et des théoriciens qui souhaitent que la philosophie soit soumise à une idéologie et serve le « discours du maître », Lacan, en tant que psychanalyste, envisage la philosophie pour mieux répondre aux problèmes cruciaux de la métaphysique. Ainsi les concepts de Lacan trouvent leur signification profonde aux sources de la philosophie.

Pour le concept essentiel d'« inconscient », par exemple, c'est la philosophie qui permet à Lacan de le reconstruire par un autre biais : celui qui consiste à s'intéresser aux choses qui ne marchent pas chez les individus. Interpréter les symptômes par le symbolique définit l'inconscient chez le sujet. À l'origine de la philosophie occidentale, les questions qu'Aristote posait sur l'être ouvraient sur le désir, l'identification, la nomination et la reconnaissance qui ont des liens étroits avec l'inconscient. Lacan, en élaborant la théorie de l'inconscient, a pu envisager au sein de la philosophie la libération du désir chez Kant dans la « Chose en soi », en même temps qu'il reconsidérerait le concept de Sartre du « pour-soi », faisant finalement un lien avec la « Chose » de Heidegger. Dans l'élaboration de Lacan du désir inconscient, le point important est qu'il s'est détaché de la psychanalyse freudienne qui restait prisonnière des registres biologique, neurologique et psychologique et qui se référait à la pratique médicale du diagnostic.

3. Reconstruction structuraliste du langage

Lacan appartient au mouvement dit structuraliste du XX^e siècle en France, mais aussi à la génération des philosophes du doute⁴. Le structuralisme permet à Lacan d'utiliser les concepts de la linguistique pour remanier l'invention de Freud, pour lequel la psychanalyse demande ce que les paroles veulent dire, donc « l'expérience psychanalytique trouve la structure du langage dans l'inconscient »⁵.

Il emprunte au système du langage « les signifiants » pour interpréter plus précisément l'inconscient et propose de dire que « l'inconscient est structuré comme un langage ». Selon J.-A. Miller, cette proposition veut dire que l'inconscient est une structure, l'inconscient est un langage, l'inconscient est structuré comme l'algorithme signifiant/signifié de Saussure. Comme Clotilde Leguil l'indique, Freud définit l'inconscient à partir des pensées de l'inconscient ; Lacan définit l'inconscient à partir de la structure du langage. N. Charraud souligne que pour Lacan, le sujet a à s'occuper des choses inconnues exprimées par ses symptômes, c'est-à-dire l'inconscient avec lequel il doit s'arranger. Le sujet est un effet du « ça parle ». Et ainsi, l'éthique du désir devient une éthique de « bien dire ».

4. *Approche de la théorie psychanalytique par les « mathèmes »*

La connexion avec les mathématiques est une spécificité de Lacan. De même il a emprunté à Lévi-Strauss le ternaire Symbolique, Imaginaire et Réel qui traverse tout son enseignement.

L'expérience psychanalytique ne consiste pas seulement à dire des impressions imaginaire et symbolique, mais elle permet d'expliquer, pour chacun, le rapport au monde, au réel. Pour Lacan, cette dimension du réel ne peut être saisie qu'à partir des mathématiques. N. Charraud, dans son livre *Lacan et les mathématiques* (livre où est évoqué déjà « la topologie freudienne des signifiants » du présent ouvrage), a présenté clairement trois mathèmes chez Lacan. C'est pour éviter de parler de l'inconscient avec des termes déjà utilisés dans la langue que Lacan propose une autre écriture, qui ressemble à des formules mathématiques et qui utilise les petites lettres présentes dans les calculs.

Sur le livre de N. Charraud, il y aurait encore beaucoup à dire : la théorie rigoureuse, la finesse d'analyse, une manière française charmante de s'exprimer que les lecteurs chinois vont aimer. N. Charraud a un lien fort avec la Chine et depuis notre première rencontre, j'ai toujours ressenti ce lien. Il y a quelque chose de commun caché dans nos inconnus (est-ce cela le grand Autre de Lacan ? Est-ce que c'est « l'Autre de la culture » selon Mme Charraud ?) Ces éléments-là nous permettent de nous comprendre, nous faire confiance. Le lien de N. Charraud à la Chine ne s'exprime pas seulement dans son écriture mais aussi dans sa passion à transmettre l'enseignement de Lacan entre la Chine et la France, dans son soutien aux étudiants chinois de Paris, de Chengdu et de Pékin.

Le sens de ce livre dépasse son écriture même.

1 Cf. <http://www.lacanquotidien.fr/blog/wp-content/uploads/2013/04/LQ-3101.pdf>

2 Lacan lui-même considérait son séminaire sur l'éthique (Séminaire VII) comme important, un des plus satisfaisants, le séminaire qu'il voulait rédiger lui-même en un écrit, mais pour différentes raisons, il ne l'a pas fait. Ses Séminaires, entre 1952 et 1980, sont rédigés par Jacques-Alain Miller.

3 Mme Charraud souligne modestement que son livre est « une » introduction, mais justement ce « une » présente une perspective singulière qui, par son fil rouge et sa logique, éclaire et initie. De plus, que N. Charraud soit psychanalyste lacanienne, formée en sciences, en philosophie et en anthropologie, cela donne à ce « une » un sens profond.

4 Leguil Cl., *Sartre avec Lacan. Corrélation antinomique, liaison dangereuse*, Paris, Éd. Navarin / Le Champ freudien, 2012, p. 12-13.

5 *Op. cit.*, p. 15.

* Soirée de la Bibliothèque : Lacan à Pékin. Jeudi 13 février à 21h15.
ECF, 1, rue Huysmans, 75006 Paris

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ [suivre Lacan Quotidien :](#)

▪ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •